

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

LONDRES (3)

De la somme considérable que Phileas Fogg avait emportée au départ, il ne lui restait presque plus rien. Il était ruiné ! Une chambre de la maison de Saville-row avait été réservée à Mrs. Aouda. La jeune femme était désespérée.

○ Le lendemain, Mr. Fogg fit venir Passepartout et lui recommanda de s'occuper du déjeuner de Mrs. Aouda. Pour lui, il se contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie.

- Mon maître ! Monsieur Fogg ! s'écria-t-il, maudissez-moi. C'est par ma faute que...
- Je n'accuse personne, répondit Phileas Fogg du ton le plus calme. Allez.

Pour la première fois depuis qu'il demeurait dans cette maison, Phileas Fogg n'alla pas à son club, quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlement. Ses collègues ne l'y attendaient plus. Puisque, la veille au soir, à cette date fatale du samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq, Phileas Fogg n'avait pas paru dans le salon du Reform-Club, son pari était perdu.

○ Vers sept heures et demie du soir, Mr. Fogg fit demander à Mrs. Aouda si elle pouvait le recevoir. Il resta sans parler en face de Mrs. Aouda pendant cinq minutes. Puis levant les yeux sur elle :

- Madame, dit-il, me pardonneriez-vous de vous avoir amenée en Angleterre ?
- Moi, monsieur Fogg !... répondit Mrs. Aouda, en comprimant les battements de son cœur.
- Lorsque j'eus la pensée de vous entraîner loin de cette contrée, devenue si dangereuse pour vous, j'étais riche, et je comptais mettre une partie de ma

fortune à votre disposition. Votre existence eût été heureuse et libre. Maintenant, je suis ruiné.

- Mais, vous, monsieur Fogg, que deviendrez-vous ? demanda Mrs. Aouda.
- Moi, madame, répondit froidement le gentleman, je n'ai besoin de rien.
- Mais comment, monsieur, envisagez-vous donc le sort qui vous attend ?
- Je n'ai point d'amis, madame.
- Vos parents...
- Je n'ai plus de parents.
- Je vous plains alors, monsieur Fogg, car l'isolement est une triste chose. Monsieur Fogg, dit alors Mrs. Aouda, qui se leva et tendit sa main au gentleman, voulez-vous à la fois d'une parente et d'une amie ? Voulez-vous de moi pour votre femme ?

Mr. Fogg, à cette parole, s'était levé à son tour. Il y avait comme un reflet inhabituel dans ses yeux, comme un tremblement sur ses lèvres.

- Je vous aime ! dit-il simplement. Oui, en vérité, par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je vous aime, et je suis tout à vous !
- Ah !... s'écria Mrs. Aouda, en portant la main à son cœur.

Passepartout fut sonné. Mr. Fogg lui demanda s'il ne serait pas trop tard pour aller prévenir le révérend Samuel Wilson, de la paroisse de Mary-le-Bone.

- Jamais trop tard, dit-il.

Il n'était que huit heures cinq.

- Ce serait pour demain, lundi ! dit-il.
- Pour demain lundi ? demanda Mr. Fogg en regardant la jeune femme.
- Pour demain lundi ! répondit Mrs. Aouda.

Passepartout sortit, tout courant.

Ce soir-là, les cinq collègues du gentleman étaient réunis depuis neuf heures dans le grand salon du Reform-Club et tous attendaient avec anxiété l'arrivée de Phileas Fogg. Ce Phileas Fogg qui trois jours plus tôt, était un criminel que la police poursuivait à outrance et qu'ils avaient oublié, reparaisait à leurs yeux !

Aussi, le samedi soir, y avait-il foule aux abords du Reform-Club car les londoniens attendaient le retour de leur héros !

Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures vingt-cinq, Andrew Stuart, se levant, dit :

- Messieurs, dans vingt minutes, le délai convenu entre Mr. Phileas Fogg et nous sera expiré.
- A quelle heure est arrivé le dernier train de Liverpool ? demanda Thomas Flanagan.
- A sept heures vingt-trois, répondit Gauthier Ralph, et le train suivant n'arrive qu'à minuit dix.
- Eh bien, messieurs, reprit Andrew Stuart, si Phileas Fogg était arrivé par le train de sept heures vingt-trois, il serait déjà ici. Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné pour nous.
- Attendons, ne nous prononçons pas, répondit Samuel Fallentin. Vous voyez que notre collègue est un excentrique de premier ordre. Son exactitude en tout est bien connue. Il n'arrive jamais ni trop tard ni trop tôt, et il apparaîtrait ici à la dernière minute, que je n'en serais pas autrement surpris.

A ce moment l'horloge du salon sonna huit heures quarante.

- Encore cinq minutes, dit Andrew Stuart.

Les joueurs avaient pris les cartes, mais, à chaque instant, leur regard se fixait sur l'horloge. Au-dehors, on entendait le brouhaha de la foule.

Plus qu'une minute, et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient plus. Ils avaient abandonné les cartes ! Ils comptaient les secondes !

A la cinquante-cinquième, on entendit comme un tonnerre au-dehors, des applaudissements, des hurrahs, qui se propagèrent dans un roulement continu. Les joueurs se levèrent.

A la cinquante-septième seconde, la porte du salon s'ouvrit, Phileas Fogg apparaissait, suivi d'une foule en délire qui avait forcé l'entrée du club, et de sa voix calme :

- Me voici, messieurs, disait-il.

Oui ! Phileas Fogg en personne.

On se rappelle qu'à huit heures cinq du soir Passepartout avait été chargé par son maître de prévenir le révérend Samuel Wilson au sujet d'un certain mariage qui devait se conclure le lendemain même.

Passepartout se rendit d'un pas rapide à la demeure du révérend Samuel Wilson, mais il attendit vingt bonnes minutes au moins. Bref, il était huit heures trente-cinq quand il sortit de la maison du révérend, les cheveux en désordre, sans chapeau, courant, renversant les passants, se précipitant comme une trombe sur les trottoirs !

En trois minutes, il était de retour à la maison de Saville-row, et il tombait, essoufflé, dans la chambre de Mr. Fogg.

- Qu'y a-t-il ? demanda Mr. Fogg.
- Mon maître... balbutia Passepartout... mariage... impossible.
- Impossible ?
- Impossible... pour demain.
- Pourquoi ?
- Parce que demain... c'est dimanche !
- Lundi, répondit Mr. Fogg.
- Non... aujourd'hui... samedi.
- Samedi ? impossible !
- Si, si, si, si ! s'écria Passepartout. Vous vous êtes trompé d'un jour ! Nous

sommes arrivés vingt-quatre heures en avance... mais il ne reste plus que dix minutes !



Phileas Fogg, sans avoir le temps de réfléchir, sauta dans un cab, promit cent livres au cocher, et après avoir écrasé deux chiens et accroché cinq voitures, il arriva au Reform-Club.

Comment un homme si exact, si méticuleux, avait-il pu commettre cette erreur de jour ? Phileas Fogg avait, sans s'en douter, gagné un jour sur son itinéraire, et cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'est. Et il eût, au contraire, perdu ce jour en allant en sens inverse, soit vers l'ouest.

En effet, en marchant vers l'est, Phileas Fogg allait au-devant du soleil, et, par conséquent les jours diminuaient pour lui.

Ce soir-là même, Mr. Fogg disait à Mrs. Aouda :

- Ce mariage vous convient-il toujours, madame ?

- Monsieur Fogg, répondit Mrs. Aouda, c'est à moi de vous faire cette question. Vous étiez ruiné, vous voici riche...
- Pardonnez-moi, madame, cette fortune vous appartient. Si vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage, mon domestique ne serait pas allé chez le révérend Samuel Wilson, je n'aurais pas été averti de mon erreur, et...
- Cher monsieur Fogg..., dit la jeune femme.
- Chère Aouda... , répondit Phileas Fogg.

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. L'excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang-froid et d'exactitude. Mais après ? Qu'avait-il gagné à ce déplacement ? Qu'avait-il rapporté de ce voyage ?

Rien, dira-t-on ? Rien, soit, si ce n'est une charmante femme qui, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, le rendit le plus heureux des hommes !

En vérité, ne ferait-on pas, pour moins que cela, le Tour du Monde ?